

Nous ne sommes pas seul·es.

N'hésitons pas à rappeler aux gens autour de nous que le FN-RN est un parti fondé par des fascistes et qui promeut des politiques racistes, islamophobes, antisémites, LGBTphobes, sexistes, etc. Il n'y a pas d'un côté des militant·es RN intègres et tolérants et de l'autre des brebis galeuses. Ils sont tous intrinsèquement racistes et intolérants.

Pour les empêcher matériellement de tracter, coller ou de propager de quelque sorte que ce soit leurs idées nauséabondes :

- Traitons les de ce qu'ils sont : des racistes !
- Interpellons les gens autour,
- Faisons du bruit,
- Filmons-les,
- Et organisons-nous !

**CONTRE LE RN, CE PARTI FASCISTE,
MOBILISONS-NOUS !**

**REJOIGNEZ LES LUTTES ANTIFASCISTES ET ANTIRACISTES
DANS VOS QUARTIERS !**

S'il n'y a pas de collectif qui s'organise contre le RN près de chez vous, créez votre propre collectif !

Pour plus de conseils et informations, rendez-vous sur le site :

<https://ciaoafachos.noblogs.org>

Version Universelle-2.0

PAS DE RN DANS NOS QUARTIERS !

Réponses aux arguments qui démobilisent et justifient la présence du Rassemblement National dans l'espace public.



Une brochure du collectif Antifa Paris 20
Instagram : @antifaparis20
Mail : 20emeantifasciste@proton.me

Qui vote RN et pourquoi ?

1. « LE VOTE RN N'EST PAS UN VOTE RACISTE »

SI !

Les travaux existants sur l'électorat RN démontrent que la dimension raciste et antisémite du vote RN est absolument fondamentale. Si l'incertitude sur les conditions de vie socio-économiques jouent également un rôle, ce facteur n'est pas spécifique à cet électoralat.

Ce qui l'est, en revanche, c'est la manière dont la dimension raciale structure la compréhension des enjeux économiques.

Pour les électeurs du RN, “l'immigration” - c'est-à-dire, dans leur discours, les minorités non blanches - est perçue comme la cause principale des difficultés économiques. C'est dans cette logique que s'inscrit la notion de “préférence nationale”, pilier du programme économique du RN, qui repose en réalité sur une hiérarchisation raciale des droits.

2. « LE VOTE RN EST UN VOTE OUVRIER »

NON !

Le cœur de l'électorat du RN n'est pas constitué des plus pauvres, mais majoritairement de classes moyennes blanches inquiètes d'un possible déclassement social. C'est la petite bourgeoisie qui subit la trajectoire du capital (concurrence, productivisme, baisse tendancielle du taux de profit) sans disposer des moyens du grand capital pour y faire face.

Leur adhésion au RN ne traduit donc pas une misère économique immédiate, mais plutôt la peur de perdre un statut social et un capital accumulé au fil du temps.

Du fait de son relatif confort économique, cette petite bourgeoisie ne partage pas un intérêt objectif à se solidariser avec les classes exploitées dont les luttes remettent en cause le capitalisme.

Elle va, au contraire, essayer de se démarquer des “vrais pauvres”, ceux des quartiers populaires et racisés.

Pourquoi se mobiliser ?

1. « ÇA NE SERT À RIEN DE SE MOBILISER DANS MA VILLE, LE RN NE GAGNERA JAMAIS ... »

C'EST FAUX.

Dire qu'il est inutile de se mobiliser sur son territoire car le RN n'y gagnera jamais passe à côté de l'enjeu réel. La mobilisation locale ne vise pas seulement le résultat électoral, mais la prévention de toute implantation durable de l'extrême droite dans nos quartiers. Le RN peut très bien obtenir des élus au conseil municipal, y compris avec des scores minoritaires. Il est donc essentiel d'empêcher leur présence dans l'espace public, dans nos rues, nos marchés, nos écoles. Laisser faire, c'est leur offrir un terrain pour diffuser leurs idées et banaliser leur discours.

Se mobiliser, c'est protéger nos espaces de vie et affirmer qu'ils ne sont pas les bienvenus. Et puis, militer là où l'on habite reste le plus efficace : on connaît le terrain, les habitant·es, les dynamiques locales. C'est là que la résistance prend racine.

2. « ON A DÉJÀ PERDU... »

C'EST FAUX.

Si les classes dirigeantes ont rompu le cordon sanitaire, ce dernier existe encore, dans les urnes et dans la rue. Rappelons que le RN n'est pas arrivé en tête aux dernières élections et cela grâce à la mobilisation massive de centaines de milliers de personnes qui se sont opposées dans la rue et dans les urnes à l'extrême droite. La polarisation de la société nous renforce également et nous sommes chaque jour plus nombreux·ses à défendre un projet de société antifasciste, libérée de l'exploitation et des oppressions.

Si le score électoral de l'extrême droite effraie à juste titre, nous restons plus nombreux·ses qu'eux, plus nombreux·ses à se mobiliser, plus nombreux·ses à descendre dans la rue, plus nombreux·ses à s'organiser pour faire advenir un meilleur futur.

Nous sommes loin d'avoir perdu !

En tenant compte l'abstention, seulement 24% des ouvrier·es ont voté pour le RN lors des dernières élections européennes. Cette proportion est encore plus faible si l'on considère les ouvrier·es non-inscrit·es sur les listes électorales et celles et ceux n'ayant pas le droit de vote car n'ayant pas la nationalité française. Ainsi, l'écrasante majorité des ouvrier·es en France n'ont pas voté pour le RN.

Ensuite le choix des catégories sociales sur lesquelles reposent ces sondages méritent d'être interrogées.

Pour l'INSEE, par exemple, seulement 11% de la population est ouvrière. Un chiffre bien plus bas que le nombre de personnes exploitées n'ayant pas d'autre choix que de vendre leur force de travail pour subvenir à leurs besoins. Les individus classés dans cette catégorie le sont uniquement en fonction de leurs revenus, et non de leur position sociale.

Ni les chiffres brandis ni les catégories utilisées ne permettent

d'affirmer que le RN serait le parti des ouvrier·es ou, plus largement, des classes populaires.

Démontrer cette idée est indispensable pour combattre efficacement un parti qui cherche à se légitimer en se présentant comme l'expression du "peuple".

Le RN est un parti fasciste qu'il est vital de combattre !

1. « Le RN N'EST PAS UN PARTI FASCISTE »

SI !

Le RN est un parti fasciste, et il l'a toujours été. Fondé en 1972 par Jean-Marie Le Pen, d'anciens Waffen SS et membres de l'OAS comme Pierre Bousquet, le parti porte dès l'origine l'héritage du fascisme. Le changement de nom du parti en 2018 n'a aucune incidence sur cet héritage, que Marine Le Pen a d'ailleurs revendiqué.

Malgré sa stratégie de "dédiabolisation", son programme reste fondé sur un racisme violent et une haine des minorités racisées, des musulman·es et des immigré·es.

Ses cadres incarnent cette continuité : propos antisémites, homophobes, islamophobes et condamnations pour violences racistes. Les liens persistent avec les groupes d'extrême droite (comme Génération Identitaire) qui incarnent, dans la rue, cette violence fasciste.

A la manière de nombreux partis fascistes historiques, le RN se présente comme un mouvement de masse partiellement autonome de la bourgeoisie, exploitant la crise du capitalisme et la polarisation politique. Sociologiquement, le RN s'appuie cependant sur la petite bourgeoisie, base traditionnelle des mouvements fascistes.

Son souhait d'une "régénérence nationale" fondée sur la purification ethnique et politique traduit également le cœur du projet fasciste.

2. « LES LAISSEZ PARLER C'EST LA DÉMOCRATIE »

NON !

Laisser le Rassemblement National s'exprimer librement n'est pas un signe de démocratie, c'est au contraire un danger pour la démocratie.

Il faut rappeler qu'une tolérance sans limite envers l'intolérance mène à la disparition même de la tolérance - l'exemple de la République de Weimar, détruite par les nazis qu'elle avait laissés prospérer, en est la preuve.

De plus, les discours de haine diffusés par le RN ont des conséquences concrètes : agressions et meurtres racistes et/ou LGBTphobes, attaques de centres LGBTQIA+ etc.

Quelques mois avant l'assassinat raciste d'Aboubakar Cissé, Hichem Miraoui a lui aussi été la victime d'un meurtre raciste par un homme relayant des appels à voter RN. Encore, le 9 juin 2024, pour "fêter" les résultats des élections européennes où le RN était en tête, Gabriel Loustau,

leader du GUD et fils d'Axel Loustau (membre du RN), a commis une agression homophobe en frappant violemment un homme au visage.

Laisser le RN diffuser ses discours haineux ce n'est pas la démocratie, c'est le point de départ de son déclin.

La peur du déclassement se traduit alors par une demande d'ordre, qui passe par une fiction de "régénérence nationale" : le retour à une communauté supposée "pure" - blanche, patriarcale, homogène - dont il faudrait exclure tout ce qui en menace la cohésion (personnes racisées, personnes trans, queer, militant.es etc).

3. « 54% DES OUVRIER.ES VOTE RN »

NON !

Selon une étude réalisée par Ipsos en juin 2024, 54% des ouvrier·es voterait RN. Ce chiffre doit être sérieusement remis en question. S'il est indéniable qu'une partie des classes populaires vote pour ce parti, il est essentiel de rappeler que le cœur de l'électorat du RN n'est pas ouvrier.

Cette précision ne vise ni à sacrifier le vote ouvrier ni à le considérer infaillible par nature. Elle répond à celles et ceux qui présentent le vote RN comme celui des opprimé·es, des "fâchés mais pas fachos" et qui en déduisent que s'y opposer reviendrait à s'opposer à la volonté profonde du "peuple". Il est important de rejeter cette analyse et d'affirmer, aujourd'hui plus que jamais, la nécessité vitale de lutter contre ce parti fasciste.

Déjà, ce chiffre ne prend pas en compte l'abstention alors que les ouvrier·es forment la catégorie sociale qui s'abstient le plus de voter.